

d'État actuel (M. Pickersgill), qui, lui, écrivait un volume sur la philosophie du parti libéral, déclaraient tous deux:

Nous n'avons pas besoin d'armes nucléaires au Canada. Il est mieux d'être une grande puissance vers la défense et vers la paix que d'être une petite puissance atomique.

Et en 1960, lors d'une élection complémentaire dans ma circonscription—et je m'excuse de parler de ma circonscription alors que je devrais parler au nom de mon parti—le ministre actuel de la Justice (M. Chevrier) se promenait partout dans ma circonscription. Et au cours d'une assemblée tenue à la salle paroissiale de ma ville de Mont-Laurier—j'étais assis dans la première rangée—le ministre de la Justice disait: Ne votez pas pour les méchants conservateurs, les méchants conservateurs veulent installer une base de fusées Bomars à La Macaza, et ça c'est pour tuer vos femmes et vos enfants. Ne votez pas pour les méchants conservateurs.

Et savez-vous ce qui est arrivé? Eh bien, les citoyens de la circonscription de Labelle n'ont pas voté pour les méchants conservateurs. Ils ont voté en faveur du candidat libéral.

Et pourtant, à ce moment-là, le pauvre petit candidat conservateur se débattait et énonçait de grands principes. Au fait, il disait: *Si tu veux la paix, prépare la guerre.*

Et qu'entend-on aujourd'hui? On nous dit: Il nous faut faire honneur à nos engagements; il faut être avec nos amis pour faire échec au bloc communiste.

Et le pauvre petit candidat conservateur disait: Vous avez là un apport économique, une construction monstrueuse qui va apporter la prospérité dans le comté. Mais le pauvre petit candidat conservateur a été défait. Et ce, alors que le parti conservateur était encore au pouvoir.

Pourquoi le pauvre petit candidat conservateur a-t-il été défait? Parce que dans tout le comté de Labelle, en 1960, on a dit: On ne veut pas d'armes nucléaires.

Les électeurs du comté de Labelle ont répété le même geste en 1961: On ne veut pas d'armes nucléaires, votons pour le candidat du prix Nobel de la paix, votons libéral.

Mais en 1962, tout à coup, le même candidat libéral qui avait survécu à la vague conservatrice, a été défait. Pourquoi? Au fait, tout le monde se demande pourquoi. Eh bien, la réponse est assez simple, en ce qui concerne les électeurs de ma circonscription. C'est que le chef du parti libéral, étant devenu un petit peu plus sourd, ne comprenait plus «La Voix des Femmes», probablement en commençant par celle de sa femme.

[M. Girouard.]

Et en 1963, le ministre actuel de la Défense nationale (M. Hellyer) a exécuté des pirouettes comme on n'en avait jamais vu dans le passé. Au fait, j'ai consulté le hansard des années 1959 à 1962, et je n'y ai rien trouvé de pire. Tout ce que j'ai pu y trouver, c'était les paroles d'un adepte de la paix, d'un homme politique opposé aux armes nucléaires.

Mais au cours de la campagne électorale, on a commencé à dire: Il nous faut respecter les engagements que nous avons pris. Il faut que notre pays fasse sa part dans le domaine des armes nucléaires.

Et à un certain moment on a constaté que le candidat libéral, dans Labelle, avait été défait par le candidat du Crédit social qui, lui, n'avait fait qu'une promesse.

Au fait, j'ai déclaré partout dans ma circonscription, durant la campagne électorale: «Je m'en vais à Ottawa, je ne ferai peut-être pas de miracles, mais je vous promets que je voterai contre les armes nucléaires».

Même plus, à La Macaza, site de l'installation des fusées Bomars, comme je l'ai déjà dit en cette enceinte, et je le répète, car je suis d'avis que c'est significatif, le candidat du Crédit social a obtenu la majorité. Pourquoi? Parce que les électeurs du comté de Labelle sont assez intelligents pour savoir que si un candidat se présente à eux et leur dit «votez rouge», il veut qu'ils votent rouge, et que si on leur dit «votez bleu», ils veulent un vote bleu. Quant à moi, je me suis promené dans ma circonscription de Labelle en disant aux électeurs que je voterai contre les armes nucléaires. Eh bien, monsieur le président, on m'a élu pour cela, et aujourd'hui, je respecterai mon mandat précisément pour cette raison.

Monsieur l'Orateur, pourquoi l'honorable député de Villeneuve propose-t-il aujourd'hui son sous-amendement, disant qu'il blâme les députés libéraux du Québec d'avoir servilement plié l'échine?

A regret, je dois admettre que Voltaire lui-même a eu ses minutes de vérité, et je dois reconnaître que le député de Lapointe avait raison ce matin. Je dois admettre que si le député de Lapointe ne dit jamais ce qu'il pense, il pense toujours ce qu'il dit. Et lorsqu'il déclarait que les députés libéraux avaient plié servilement l'échine, je pense qu'il avait raison.

Ce geste est assez révoltant, car il faut se demander si dans tout cela, certains partis politiques n'ont pas joué leur petite histoire politique.

Mais, monsieur l'Orateur, que fait-on du peuple dans tout cela? Le peuple à qui le prix Nobel de la paix parlait en 1960 et en 1961 et disait: Nous ne voulons pas d'armes